

Homélie du jeudi Saint – Clarisses 2 avr 2015 – Jn 13,1*15

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure venait, de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (ou « jusqu'à l'extrême »). Cet amour, vécu d'un bout à l'autre de sa vie, Jésus va le signifier dans deux gestes d'une immense richesse symboliques Deux gestes qui disent le sens de toute notre vie et qui donnent sens à toute notre vie. Deux gestes qui, chacun à sa manière, résument tout ce qu'à été la vie de Jésus, et, je dirais même, tout ce qu'est aujourd'hui la vie de Jésus dans le ciel : L'eucharistie, que nous célébrons chaque semaine, ou chaque jour, et le lavement des pieds, que nous rappelons en ce Jeudi Saint. Et vous noterez que dans les deux cas, Jésus donne l'ordre de refaire ce geste après lui : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » et « je vous ai donné l'exemple pour que – comme j'ai fait pour vous – vous fassiez vous aussi les uns pour les autres. »

Et pour expliquer ces deux gestes, l'idée m'est venue de commenter une phrase de la Prière eucharistique N° 3. Vous savez en effet que chacune des paroles des Prières eucharistiques recèle une richesse de signification qu'on n'a jamais fini de découvrir ; c'est la Tradition au sens le plus noble, la grande tradition de l'Eglise, transmission du contenu, de l'esprit, de la sève de la révélation.

Cette phrase est donc, après le rappel des paroles de l'institution – *Ceci est mon corps... Ceci est mon sang...* – après l'épiclese (invocation de l'Esprit Saint) : « **Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir, auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec St Joseph, son époux, les apôtres, les martyrs et tous les saints qui ne cessent d'intercéder pour nous.** » Je me suis souvent dit que ces paroles étaient particulièrement difficiles à comprendre alors même que, comme je le disais à l'instant, leur signification est extraordinairement belle.

« Que l'Esprit Saint fasse de nous une offrande... » On pourrait aussi bien parler de sacrifice, ce que fera la prière eucharistique juste après. Mais je trouve que, dans notre langue française ou dans notre culture, le mot « sacrifice » passe mal, qu'il a des connotations négatives ; on dirait qu'il s'agit d'une action un peu morbide, d'une affaire de mort, alors qu'en fait c'est tout le contraire ! C'est pour cela que le mot « offrande » convient mieux. On pourrait aussi bien parler de « don », comme le fera Jésus un peu après le lavement des pieds : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13)

Des sacrifices, des offrandes liturgiques, on en faisait énormément au temple de Jérusalem au temps de Jésus et au temps des apôtres. Vous savez comment ça se passait : une personne faisait un don précieux : une belle bête de bétail, taureau ou bélier si la personne était riche... et c'était comme un cadeau fait à Dieu : la totalité ou une partie de l'animal était brûlée et – dans les « sacrifices de communion » – le reste de la victime était mangé par les participants : repas de fête, comme si l'on partageait la table de Dieu. Cela se pratiquait quotidiennement au temple. Et le principal rôle des prêtres était d'assurer cette liturgie.

Un autre type de sacrifice, assez semblable, mais un peu différent était le sacrifice de l'agneau pascal. Qui d'ailleurs se pratique toujours aujourd'hui dans la Pâque juive.

Réfléchissons un petit peu à ce qu'est une offrande, ou, disons, un cadeau : quand je fais un cadeau, j'offre un objet ; par exemple j'offre un livre à une ami... la plupart du temps, ce livre, il pourrait se l'acheter lui-même. Mais ça n'est pas pareil. Un cadeau, ce n'est pas seulement un objet ; c'est un objet + une personne. C'est cela qui fait la valeur du cadeau. Au fond, quand je fais un cadeau, c'est toujours un peu moi-même que je donne. Avec Jésus, cette démarche touche à l'extrême : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima

jusqu'au bout. » Toute la vie de Jésus est un don, un don de tout lui même : Jésus est l'homme complètement donné à ses frères ; il est Dieu complètement donné à l'homme. C'est ce que signifient évidemment les paroles de l'eucharistie : « Ceci est mon corps donné pour vous ». C'est ce que signifie le geste de Jésus se mettant aux pieds de ses disciples pour les laver, un geste normalement réservé au dernier des esclaves ; un geste que le quatrième Evangile décrit comme une sorte de manifestation de tendresse : « il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint ».

Jésus, l'homme complètement donné : le « jusqu'au bout » de cette attitude apparaîtra définitivement le lendemain dans la mort de Jésus en croix. Un aboutissement terrible, que les disciples ne vont pas comprendre facilement : Pierre refuse d'abord que Jésus lui lave les pieds, comme il ne comprend pas, n'admet pas que Jésus doive mourir sur la croix. Avec la croix, l'amour de Dieu, l'amour de Jésus, atteint le stade du scandale. Mais après la résurrections de Jésus et le don de l'Esprit Saint, les disciples comprendront que la mort de Jésus en croix est non seulement un sacrifice, mais encore qu'elle est l'unique sacrifice, le sacrifice total et définitif.

Alors Saint Paul pourra écrire dans l'épître aux Romains : « Faites de toute votre vie un sacrifice spirituel » (Rm 12,1) : désormais, ce ne sont pas seulement les temps liturgiques, ce ne sont pas seulement nos messes, qui sont des sacrifices : c'est toute notre vie qui doit devenir eucharistie. Nous voici à ce que nous demanderons dans la Prière Eucharistique : « Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire... » Et, ce faisant, nous nous orientons vers « les biens du monde à venir », qu'est-ce à dire ?

Il y a deux façons de dire ce qui est vraiment important, ce qui est plus important que tout, ce qui dépasse tout, ce qui est de Dieu. Soit, dans le registre spatial, on parle de ce qui est au-dessus de tout, du ciel. Soit dans le registre temporel on parle de ce qui est en dernier, comme quand on dit : « en fin de compte... » Donc le « monde à venir », c'est le monde de Dieu, le Royaume de Dieu. Et notre espérance, c'est que malgré toutes les difficultés de nos vies, malgré toutes les crises de l'histoire, c'est l'amour qui aura le dernier mot.

Eh bien, quand nous faisons de notre vie une offrande, quand nous nous décentrons de nous même pour nous préoccuper des autres, quand nous donnons, le plus simplement du monde, nous touchons déjà au monde de Dieu, nous pénétrons déjà dans ce « monde à venir », ce monde dont la Vierge Marie, les martyrs et tous les saints ont été les témoins. Nous atteignons déjà le but de l'histoire.

C'est ce Jésus a vécu sur la terre ; c'est ce qu'il continue à vivre au ciel (*il commença à laver les pieds de ses disciples...*), cette vie complètement tournée vers les autres, complètement donnée. La vie de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, la vie en Dieu, la vie de l'Eglise du ciel et de celle de la terre, c'est cette vie-là, complètement traversée par l'amour.

P Agneray